

# Cercles d'études [suite et fin]

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **43 (1914)**

Heft 18

PDF erstellt am: **13.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

## CERCLES D'ÉTUDES

(Suite et fin.)

### Quel résultat pratique peut obtenir un Cercle d'études ?

Un seul exemple suffira à le démontrer, nous l'extrayons de la *Chronique sociale* de M. Max Turmann, correspondant de l'Institut et professeur à l'Université de Fribourg, dans la *Revue pratique d'apologétique*, année 1910, p. 946-950 : « Isolée entre des collines rocailleuses, avec ses habitations dispersées dans de maigres vallées à l'ombre froide de la montagne de Brouis, la commune de la Martre, est peut-être la plus pauvre commune des Alpes varoises ; elle compte à peine 150 habitants et se trouve à 1,000 mètres d'altitude. Les villes les plus rapprochées sont à 50 kilomètres. Un simple et mauvais chemin vicinal relie la Martre à la grande route de Draguignan. Les gens qui habitent là, quelque peu séparés du reste du monde par la difficulté des communications, vivent maigrement du produit de quelques moutons qui broutent le médiocre gazon poussant sur les pentes des hauteurs. Au printemps tardif, ils plantent des pommes de terre et à l'automne sèment un peu de blé. Dans cette région, la saison rigoureuse dure sept longs mois, d'octobre à mai. En été, personne ne reste inactif. Au moment des moissons, ces montagnards travaillent parfois de 3 heures du matin à 11 heures du soir. Ils doivent se hâter de cueillir leurs récoltes avant l'arrivée des frimas qui se présentent parfois dès les premières pluies d'août. A partir de la mi-octobre, il n'y a presque plus rien à faire dehors. Alors les veillées commencent dans les chaumières, autour des poêles chauffés au rouge. Sans grande initiative, le montagnard méridional ne sait guère s'occuper. Il passe son temps à bavarder le soir près du feu, dans la journée au soleil, et, tout le dimanche au café. L'hiver, on se lève tard : en dehors des soins à donner au bétail, on n'a plus qu'à fendre un peu de bois et à se chauffer.

Jadis, la commune de la Martre était le centre d'une importante et lucrative fabrication de cuillers en bois de hêtre ou de buis. Mais peu à peu, les jeunes gens ont déserté le rude pays pour venir dans les villes, où trop souvent ils n'ont trouvé que la misère matérielle et morale. Les hommes qui sont restés à la Martre ont estimé trop pénible cette industrie du bois et l'ont finalement délaissée. En même

temps que la pauvreté les envahissait, l'oisiveté les rendait de plus en plus négligents. Insensiblement aussi la robuste foi des ancêtres s'est étiolée... Telle était la situation, matérielle et morale de la paroisse de la Martre, lorsqu'au mois de septembre 1903, un jeune prêtre, qui avait été professeur dans un petit séminaire, y fut envoyé comme curé par l'Evêque de Fréjus.

Après une connaissance sommaire de ses paroissiens, M. l'abbé C... songea à organiser un Cercle d'études. Mais comment parvenir à en grouper les éléments constitutifs ? Les jeunes gens étaient peu nombreux et, lorsque le Curé les convoquait, ceux-ci trouvaient toujours quelque raison pour ne point venir : en hiver, les chemins étaient impraticables ; en été, le travail des champs ne laissait à personne une minute de relâche... Pendant plus d'une année, tous les dimanches M. l'abbé C... se mêla aux joueurs de boules. Vers le soir, lorsque ceux-ci commençaient à paraître las de jeter leurs boules ferrées, il les invitait à venir passer un moment au presbytère. Retenus par le respect humain, les hommes déclinèrent ces invitations d'abord avec grossièreté, puis avec un peu plus d'amabilité ; enfin, deux ou trois se décidèrent à accepter un verre de vin blanc chez le Curé. Le soir du 11 décembre 1904, ils se trouvèrent cinq réunis ainsi dans la petite salle à manger du presbytère et furent surpris d'entendre leur Curé leur parler avec tant de dévouement des intérêts du pays. Ils acceptèrent même, sans toutefois beaucoup d'enthousiasme, de revenir tous les dimanches soirs. Le 12 janvier arrivant, il y avait dix hommes autour du prêtre. Un Cercle d'études fut fondé, séance tenante, avec des statuts parfaitement en règle et un sérieux programme d'études. M. le Curé parvint à se procurer un appareil de projections lumineuses pour illustrer sur l'écran ses fréquentes conférences apologétiques. Ouvert à tous les hommes et à tous les jeunes gens du pays, le Cercle d'études vit bientôt ses « veillées » devenir nombreuses.

Malgré le froid et la neige, les campagnards enveloppés dans leurs épais manteaux se mirent à venir régulièrement aux réunions. Pour les intéresser, il fallait un programme varié ; le Curé sut utiliser quelques compétences locales ; aux objections contre la religion, réfutées par le pasteur de la paroisse, succédaient des causeries sur le droit rural, sur l'histoire de la région, ainsi que des discussions sur les moyens de remédier à la triste situation du pays. C'est dans ces séances que l'on étudia, avec soin et à tous les points de vue, les institutions et organisations que l'on

devait ensuite établir à la Martre. On y examina notamment tout ce qui concernait la création d'un syndicat agricole, d'une caisse rurale de crédit, d'une mutuelle-bétail, de concours agricoles, d'un syndicat d'initiative, de travaux industriels pour l'hiver. Que sais-je encore ? Bref, le Cercle d'études devint, pour le jeune et actif Curé de la Martre, le principal collaborateur : ce fut un centre d'action sociale et de vie religieuse. Lorsqu'il eut opéré cette fondation et qu'il l'eut solidement assise, M. l'abbé C... avait probablement fait le plus difficile de son travail apostolique.

« Le Cercle d'études continua d'ailleurs à se développer. Il compte aujourd'hui 45 membres, ce qui est énorme, eu égard à la population de la commune. Le 18 juin 1907, il prenait possession d'un nouveau local où maintenant son organisation est assez confortable pour une petite société de paysans montagnards. Mgr Guillibert, évêque de Fréjus, en tournée de confirmation, inaugura et bénit cette installation où les membres du Cercle furent heureux de le recevoir. Le Cercle possède une bibliothèque de 300 volumes, un cinématographe, un appareil pour projections, de très nombreuses vues sur verre et plusieurs rubans de films. Le Cercle d'études pour les hommes et les jeunes gens ayant réussi, le Curé de la Martre résolut d'en fonder un autre pour l'élément féminin. La chose fut faite en octobre 1906. Presque toutes les jeunes filles et les femmes de la paroisse en font partie. Elles se réunissent ordinairement le dimanche après les Vêpres. Sous l'habile direction de leur présidente, elles reçoivent quelques notions d'enseignement ménager : plus tard, sur semaine, elles s'appliquent à confectionner quelques bons plats dont elles ont appris la recette au Cercle d'études. Vous devinez que maris, pères et frères voient d'un excellent œil ces réunions dont l'ordinaire de leurs repas tire grand profit. Inutile de dire que ces réunions sont marquées par un esprit de sincère piété : on y fait de bonnes lectures, et ces lectures, choisies avec soin par le Curé, contribuent à développer parmi les membres du Cercle la vie religieuse et à corriger bien des opinions erronées. »

« Nous avons insisté quelque peu sur la constitution des deux Cercles de la Martre, parce que ces institutions ont été la pierre angulaire sur laquelle M. l'abbé C... a pu élever ensuite un bel édifice d'œuvres et d'associations. Grâce à ces deux Cercles, il a pu instruire les intelligences de ses paroissiens, orienter leur volonté et leur faire comprendre les projets qu'il formait pour leur plus grand bien moral et matériel. »

Laissons la parole à M. l'abbé Beaupin, professeur à Pont-Audemer : « Je causais avec quelques enfants de 13 ans appartenant à l'école laïque. La conversation tomba un jour su l'enseignement qui leur était donné. Ils se laissaient aller à dire leurs impressions et souvenirs. Je corrigeais, je répondais, je faisais sentir les difficultés. D'eux-mêmes ils manifestèrent le désir de revenir causer avec moi. J'attendais un peu et quelques semaines plus tard mon petit Cercle était fondé. »

« Par des promenades et des conversations auxquelles on donne une tournure sociale, il est donc possible d'amener les enfants à l'idée du cercle d'études. Les résultats obtenus par ces Cercles élémentaires sont réellement très encourageants. L'enfant est plus accessible qu'on ne le croit généralement à l'idée d'apostolat. Il ne tarde pas d'ailleurs à se rendre compte de l'influence qu'il peut exercer sur ses camarades et il n'est pas rare de le voir amener lui-même au Cercle d'études tel ou tel jeune anticlérical précoce, dont il a fait lui-même la conquête. De plus, voyant que sa foi est susceptible d'être défendue, il s'en fait une idée plus haute et il ne tarde pas à passer d'un christianisme d'habitude, toujours un peu superficiel et routinier, à une vie chrétienne, plus personnelle, plus large et plus intense. » L. S.

---

## TRAVAUX PRATIQUES

Exemples d'application du chapitre « Le chat et les lapins », III<sup>me</sup> degré, page 40

### A. Vocabulaire.

1<sup>o</sup> *Définition d'expressions avec exemples à l'appui :*

Une *garenne* est le lieu où vivent les lapins à l'état sauvage. — Exemple : Un chat était entré dans une *garenne* peuplée de lapins.

Une *république* est un état dans lequel le peuple exerce la souveraineté. — Exemple : La Suisse, notre chère patrie, est une *république* composée de vingt-deux cantons.

Un *terrier* est une cavité dans la terre, où se retirent certains animaux sauvages. — Exemple : Le chat était au guet auprès d'un *terrier*.

*Etre attentif à sa proie* signifie veiller de près à ce dont on veut faire sa victime. — Exemple : Le chat fut surpris par le berger, alors qu'il n'était *attentif qu'à sa proie*.

2<sup>o</sup> *Mots de la même famille (dérivés) :*

*Peuplé* vient de *peuple*. — Dérivés : *Peuplement, peupler, dépeupler, dépeuplement, repeupler, repeuplement, populace, populacier, popu-*